

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Agwa & Correria

Direction artistique Mourad Merzouki - Compagnie Käfig

Deux pièces pour onze danseurs de Rio de Janeiro



© Michel Cavalca

Dossier réalisé par **Viviane Sanchez**, Professeur-relais du jumelage,
Magalie Crouzet, chargée du secteur éducatif de l'Hexagone Scène nationale de Meylan
assistée de **Evelyne Thiry** et **Pascaline Foulard** pour la mise en page.
04 76 90 94 24 - service-educatif@theatre-hexagone.eu
www.theatre-hexagone.eu



PRÉAMBULE

Quelques paroles de Mourad Merzouki extraites d'entretiens

- « J'ai la volonté de décliner le hip-hop sous diverses facettes et de le faire sortir du carcan initial dans lequel on a voulu l'enfermer longtemps. »



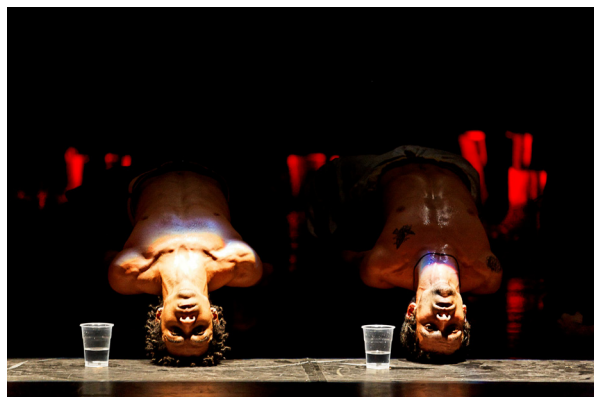
© Michel Cavalca

- « La culture pour tous passe aussi par l'exigence pour tous. »



© Michel Cavalca

- « J'ai toujours éprouvé le besoin de m'ouvrir aux autres, ce qui m'a permis d'alimenter mes propres réflexions chorégraphiques. »



© Agathe Poupenny

- « J'espère très sincèrement ne jamais perdre ce qui m'anime depuis mes débuts. A savoir conserver le lien avec le travail de rue, rester dans le respect du public qui nous suit chaque année avec toujours plus intérêt et de fidélité, persévérer dans la justesse et l'intelligibilité chorégraphique. »

SOMMAIRE

- I. Deux pièces pour un spectacle
- II. Distribution des deux pièces chorégraphiques
- III. Biographie de Mourad Merzouki
- IV. Parcours de la compagnie KÄFIG
- V. La musique et la danse au Brésil : la samba, la bossa nova et la capoeira
- VI. Petite histoire du hip-hop
- VII. Lexique de la danse hip-hop
- VIII. Extraits de presse
- IX. Quelques pistes pédagogiques...

I. DEUX PIÈCES POUR UN SPECTACLE AGWA & CORRERIA : DEUX PIÈCES POUR ONZE DANSEURS DE RIO DE JANEIRO.

Mourad Merzouki et onze danseurs issus de favelas brésiliennes brassent et mélangent sans complexe hip-hop, capoeira, samba, danse contemporaine et musiques du monde pour faire émerger une danse aux acrobaties époustouflantes, bourrée d'énergie et d'invention... Une passion pour la danse qui donne la rage de s'en sortir et d'aller vers l'autre. De la rencontre de multiples univers à fleur de peau naissent ces deux spectacles : *Agwa*, créé en 2008 pour la Biennale de la danse de Lyon et *Correria*, nouvelle pièce que créent onze danseurs cariocas au Brésil à l'automne 2009. *Agwa* est un spectacle placé sous le signe de l'eau. À la fois composant essentiel de notre corps, ressource que l'on se doit de préserver et symbole de renouveau, l'eau se retrouve sur scène distillée dans cent vingt gobelets balisant le sol. En bottes-caoutchouc, torses nus ou en capes de pluie, les danseurs athlètes de cette chorégraphie millimétrée virevoltent dans un tourbillon de figures acrobatiques autour de quelques gouttes de cette eau. Pour *Correria*, on nous promet de découvrir le hip-hop intense et brut des danseurs brésiliens... Deux spectacles de 30mn à vous couper le souffle dans la même énergie que les précédentes chorégraphies : *Le Chêne et le roseau*, *Terrain vague*, *Tricôté*...

Agwa

À la source d'*Agwa*, une rencontre : celle de Mourad Merzouki avec la Companhia Urbana de Dança lors de la Biennale de la Danse de Lyon en 2006. Une rencontre en forme de reflets : originaires du Brésil, les 10 danseurs de la compagnie ont des histoires aux cours sinueux qui plongent leurs racines dans les favelas et qui font ressurgir des souvenirs de la même eau au chorégraphe de Kâfig. Une rencontre qui coule de source et débouche deux ans plus tard sur un spectacle commun placé sous le signe de l'eau (« agoa » en portugais), à la fois composant essentiel de notre corps, ressource naturelle précieuse, vitale même, que l'on se doit d'économiser et de préserver et symbole de renouveau.

Chorégraphiée par Mourad Merzouki, *Agwa* est imprégnée de ce triple enjeu. Sur scène, les 10 danseurs de la Companhia Urbana de Dança tourbillonneront autour d'une fontaine où ils se désaltèreront régulièrement jusqu'à ce que l'eau vienne à manquer...

« " *Agwa* ", avec cette trouvaille que sont les dizaines de verres en plastiques comme seul décor, évoque le thème universel de l'eau, précieuse et insaisissable. »

Mourad Merzouki

Correria

« Pour pouvoir créer un spectacle avec Mourad, on a compris qu'il fallait être à l'heure. Notre quotidien, c'est "correria", courir contre le temps, manger vite, s'habiller vite, marcher vite pour pouvoir réussir à faire les choses », témoigne Diego Gonçalves, l'un des danseurs brésiliens.

Mourad Merzouki et les 11 danseurs de Rio de Janeiro nous plongent dans une course trépidante, une course frénétique comme celle qui rythme nos vies. Une mise en corps et en mouvement dans un spectacle à couper le souffle!

Dans *Correria*, pièce aux décors et costumes minimalistes, les danseurs courent beaucoup, « comme nous courrons tous dans notre vie. À Rio : les gens courent sans cesse pour gagner leur croûte ». Cette folle ronde se met parfois à évoquer celle de la roue du projecteur cinématographique, et les danseurs deviennent autant de Charlie Chaplin : bas rayés et gestuelle désarticulée. *Correria* interroge de façon universelle aussi la course quotidienne de nos existences.

Si Mourad Merzouki a puisé dans le répertoire de la musique populaire brésilienne et des ballets carioca, il ne s'y est pas arrêté. Rythmes tziganes, orientaux, et musiques électroniques se mêlent, et les corps se contorsionnent aussi bien dans les puissantes acrobaties propres aux danses de la rue que dans les mouvements lents et décomposés de la danse contemporaine.

« J'ai voulu éviter la carte postale brésilienne à laquelle on pouvait s'attendre : capoeira, samba, etc. Je n'aime pas qu'on limite le hip-hop au stéréotype banlieue-casquette. Là, c'est la même chose : ce n'est pas parce que les danseurs viennent des favelas qu'il faut parler de misère, de drogue et de violence », souligne Mourad Merzouki.

II. DISTRIBUTION DES DEUX PIÈCES

Direction artistique & chorégraphie : Mourad Merzouki

Assistant du chorégraphe : Kader Belmoktar

Interprétation :

Cleiton Luiz Caetano de Oliveira : *Cleiton*

Alexsandro Soares : *Pit*

Diego Gonçalves do Nascimento Leitão : *White*

Diego Alves dos Santos : *Dieguinho*

José Amilton Rodrigues Junior : *Zé*

Cristian Faxola Franco : *Cris*

Aldair Junior Machado : *Nogueira*

Leonardo Alves Moreira : *Leo*

Geovane Fidelis da Conceição : *Geovane*

Wanderlino Martins : *Sorriso*

Aguinaldo de Oliveira Lopes : *Anjo*

III. BIOGRAPHIE DE MOURAD MERZOUKI

De l'école du cirque à la danse hip-hop...

Né à Lyon en 1973, d'origine kabyle, Mourad Merzouki débute dès l'âge de sept ans avec les arts martiaux et les arts du cirque. A quinze ans, sa rencontre avec la culture hip-hop l'emmène vers le monde de la danse. Il décide très vite de développer sa gestuelle hip-hop avec des objectifs plus professionnels, mais n'hésite pas dans le même temps à se confronter à d'autres langages chorégraphiques auprès notamment de Maryse Delente, Jean-François Duroure et Josef Nadj. La richesse de son parcours lui donne cette envie très forte de réaliser des projets artistiques, mêlant le hip-hop à son apprentissage de la scène et du spectaculaire, et c'est ce qu'il fait en créant en 1989, avec d'autres danseurs, sa première compagnie. En 1994, sa compagnie présente *Athina* lors de la Biennale de la Danse de Lyon, un véritable succès qui réussit à transposer le hip-hop de la rue à la scène sans lui faire perdre sa véritable identité. Son premier voyage le conduit dans les camps de réfugiés en Croatie, pendant la guerre. Il fait l'expérience de la danse comme un puissant moyen de communiquer dans des circonstances difficiles et extrêmes. Pour développer son propre univers artistique lié à son histoire et à sa sensibilité, Mourad Merzouki décide de fonder, en 1996, sa propre compagnie : Käfig.

En 2004, Mourad Merzouki a été promu Chevalier des Arts et des Lettres par le Ministre de la Culture et de la Communication et reçoit le prix de meilleur jeune chorégraphe au Festival International de Danse de Wolfsburg en Allemagne. Le 12 juin 2006, il reçoit le Prix « Nouveau Talent Chorégraphie » de la SACD. En 2009, il est nommé à la tête du Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne où il développe un projet artistique ouvert sur le monde et sur la pluralité des langages chorégraphiques.

Mourad Merzouki n'a eu cesse de renouveler le langage du hip-hop, en le provocant, en le détournant de son sens premier afin de le porter sur scène, avec une grande diversité chorégraphique, scénographique et esthétique. La compagnie Käfig est aujourd'hui l'une des compagnies les plus importantes du hip-hop français et s'impose par un style unique, nourri d'un esprit d'ouverture à d'autres langages chorégraphiques et artistiques. Loin de tous les stéréotypes sociaux et sans renier ses origines, la compagnie a permis au hip-hop de "monter" à la conquête de publics d'origines aussi diverses que les danseurs eux-mêmes. Un travail de longue haleine qui permet au chorégraphe de revendiquer, à chaque pièce, la création d'un spectacle total, extirpant enfin le hip-hop d'une seule référence qui serait celle du social et de l'exclusion pour lui donner une véritable dimension artistique.

IV. PARCOURS DE LA COMPAGNIE KÄFIG


Créée en 1996 par le chorégraphe Mourad Merzouki, la compagnie Käfig a fait entrer le hip-hop de plain-pied dans la danse contemporaine. Grâce à leur curiosité et à leur travail acharné, les artistes représentent la région Rhône-Alpes et la France dans le monde entier.

« Käfig », qui signifie la cage, en allemand et en arabe, est également le titre de la première pièce que le chorégraphe Mourad Merzouki présente aux Rencontres urbaines de la Villette, aux cours desquelles il obtient déjà, une grande reconnaissance du public et des professionnels. Soutenue par Guy Darnet (Directeur de la Maison de la Danse de Lyon) et Jean-Marie Bihl (Directeur du Centre Culturel Théo Argence de Saint-Priest), la compagnie crée et voyage beaucoup, tout en s'engageant sur le plan artistique mais aussi social...

En 1997, Mourad Merzouki collabore avec Josette Baiz et la compagnie Place Blanche sur la pièce *Rendez-vous*, une chorégraphie aux côtés de quatre danseuses contemporaines. Mais c'est l'année 1998 qui voit l'explosion de la compagnie avec *Récital*, une époustouflante rencontre du hip-hop et du concerto classique qui confirme l'originalité de sa ligne artistique et qui aboutit sur une tournée mondiale de trois ans. Cette tournée est pour lui l'occasion de rencontrer d'autres projets, comme la création *Pas à Pas* avec la compagnie Sud-africaine, Siwele Sonka, et *Le Cabaret urbain*, mis en scène pour huit comédiens et quatre danseurs.

En 2001, en réponse à une demande de la Maison de la Danse, le chorégraphe Mourad Merzouki crée *Dix versions*. Tout en revenant à un style plus proche du "free style", la danse reste très intérieure, nerveuse mais écrite avec soin, rassemblant dans une chorégraphie tenue de bout en bout la diversité de ses origines. C'est toute l'histoire de Mourad et des autres qui éclate sur scène : l'acrobatie et les arts martiaux, la poésie rap et les mouvements extraordinairement coulés, élastiques et surprenants du danseur new-yorkais Klown, qui rejoint la compagnie à la suite d'une tournée aux Etats-Unis.

Contacté en 2002, par Annie Sellem (La petite Fabrique), il crée *Le Chêne et le Roseau*, Fable de la Fontaine et pièce chorégraphique destinée au jeune public, illustrant au passage son parcours de chorégraphe issu d'un mouvement émergent et malléable face à un système installé, rigide. Cette pièce lui permet aussi de rencontrer le travail d'autres chorégraphes tels Dominique Hervieu ou Dominique Boivin, sollicités pour d'autres Fables. Elle séduit le milieu professionnel et le public de 7 à 77 ans s'y retrouve.



L'année 2003 est l'année de l'Algérie en France et Mourad Merzouki retrouve Kader Attou sur un projet chorégraphique commun : *Mekech Mouchkin - Y'a pas de problème*. Il s'agit d'une création qui offre à de jeunes danseurs algériens une aventure artistique et humaine inespérée, ainsi qu'un regard à partager ou à confronter sur les deux pays. Créé en mai 2003, à la Coursive, Scène nationale de la Rochelle, *Mekech Mouchkin* se prolonge par une tournée en France jusqu'en 2004 avec l'espoir au bout, de la mise en place d'une véritable compagnie de hip-hop à Alger. L'année 2003, c'est également l'année de la création, à la Maison de la Danse de Lyon, de *Corps est graphique*. À partir de la diversité d'une distribution qui s'équilibre entre filles et garçons, un univers graphique se construit. Ces corps en construction se rencontrent dans des jeux de séduction. On se prend par la main, on s'embrasse par le biais de marionnettes qui ajoutent à la scénographie des effets visuels inédits et plein d'humour.

En 2004, Mourad Merzouki travaille aux côtés de Claudia Stavisky (directrice artistique du Théâtre des Célestins de Lyon) à la mise en scène de la pièce *La Cuisine* d'Arnold Wesker. Le metteur en scène et le chorégraphe unissent leurs savoir-faire pour insuffler à la représentation théâtrale un rythme virevoltant et acrobatique.

La compagnie est également sollicitée par le comédien humoriste Marc Jolivet pour participer à son premier long-métrage *Concours de danse à Piriac*, une histoire romancée sur fond de plage bretonne. C'est alors l'occasion de se pencher sur la rencontre de deux cultures : le hip-hop et les danses traditionnelles bretonnes... Mourad Merzouki et David Pagliaroli, danseur de la compagnie, ont assuré la direction chorégraphique sur le tournage du téléfilm. La compagnie Käfig accompagne également deux pièces créées par deux danseurs : *Dépendance* de David Pagliaroli et *Phases Cachées* de Kader Belmoktar.

En 2005, les complices qui ont fait le succès de *La Cuisine* sont de nouveau réunis. Le Théâtre des Célestins de Lyon ouvre ses portes après deux années de travaux. La saison est inaugurée avec *L'Âge d'or* de Georges Feydeau. Pour cette pièce créée en 1905, le tandem Stavisky-Merzouki remet le couvert : Claudia à la mise en scène et Mourad à la chorégraphie. En 2006, Mourad Merzouki travaille sur sa création *Terrain Vague*. Ce spectacle, créé en janvier à la Maison de la Danse de Lyon, revisite un univers qui est cher au chorégraphe : le cirque. Danseurs hip-hop et artistes issus du théâtre et du cirque partagent alors le plateau. *Terrain Vague*, représente un lieu laissé à l'abandon mais aussi un endroit ouvert et disponible, où tout peut s'inventer. C'est en 2007 que la compagnie Käfig, sous la direction de Mourad Merzouki, crée le Festival Karavel, festival de danse hip-hop à Bron. En 2008, la Compagnie ouvre à Bron le premier centre de création et de développement chorégraphique pour la danse hip-hop en France. Le projet compte trois objec-

tifs majeurs: la création artistique, la formation et la fédération entre les artistes et les habitants. « C'est Käfig qui en a la direction artistique, précise Mourad Merzouki, mais il s'agit bien de l'ouvrir aux autres artistes du hip-hop ou d'ailleurs. Il ne faut pas en faire un lieu refermé sur le hip-hop. »

V. LA MUSIQUE ET LA DANSE AU BRÉSIL : LA SAMBA, LA BOSSA NOVA ET LA CAPOEIRA

Les origines de la musique brésilienne sont multiples, parfois portugaises ou espagnoles parfois américaine mais également africaines.

Le Brésil a une riche tradition de musiques populaires imprégnées des traits des musiques traditionnelles. La samba, danse populaire, a été introduite aux États-Unis en 1938 et s'est diffusée partout dans le monde. Son rythme, basé sur celui des danses d'origine africaine, a contribué à sa popularité ; le premier morceau du genre fut le fameux *Pelo Telefone*, écrit en 1916 par un compositeur carioca du nom de Donga. L'année suivante, la chanson fut le grand succès du carnaval, elle a ensuite rapidement occulté toutes les autres musiques et elle est devenue la musique du carnaval de Rio. La bossa-nova, dérivée de la samba, est tout aussi populaire. Elle est née en 1957 à Copacabana ; ses origines viennent de la samba-jazz et du cool jazz américain. Les rythmes envoûtants des musiques traditionnelles brésiliennes sont diffusés à travers le monde entier par de nombreux artistes comme le chanteur et guitariste João Gilberto. La capoeira est un art martial afro-brésilien qui puise ses racines dans les méthodes de combat et les danses des peuples africains du temps de l'esclavage au Brésil. Elle se distingue des autres arts martiaux par son côté ludique et souvent acrobatique. La capoeira est un mélange de danse et de style de combat, la danse cachant ainsi le caractère de combat, nettement utilisée par les tribus sous l'esclavage. Les pieds sont très largement mis à contribution durant le combat et les "joueurs" prennent souvent position en équilibre sur les mains pour effectuer des mouvements de jambes.

VI. PETITE HISTOIRE DU HIP-HOP

D'où vient le hip-hop ?

Le hip-hop est un mouvement culturel et artistique apparu aux États-Unis au début des années 70 et qui depuis s'est diffusé dans le monde entier. Issu des ghettos new-yorkais, il mélange des aspects festifs et revendicatifs.

Qu'est-ce qui caractérise ce mouvement ?

Les principaux éléments de la culture hip-hop sont le rap et plus généralement la musique hip-hop, le graffiti (dessins sur les murs), la danse hip-hop et le DJing / Scratch.

Quel est le message du Hip-Hop ?

Le hip-hop est porteur du message d'Africa Bambaataa et de la Zulu Nation : « peace, love and having fun » soit « la paix, l'amour et s'amuser », mais aussi le respect des autres ainsi que l'unité des peuples.

Mais qui est Africa Bambaataa ?

Il est l'un des « boys » du Bronx. Il appartient au gang des Black Spades. Les bagarres entre les gangs sont dures et un de ses amis est abattu en 1975 par des policiers. Africa Bambaataa quitte alors le gang et devient Dee-Jay. Il ne veut plus de violence. Il crée alors la Zulu Nation. C'est d'abord un état d'esprit. L'inverse d'un gang : tout le monde y est accepté. Peu importe la couleur, la religion et les convictions politiques. La « Nation » est internationale, elle a des membres dans le monde entier. Pas besoin de s'inscrire ou de prendre une carte : la Zulu Nation, comme le mouvement hip-hop, est une façon de vivre en amitié avec les autres.

La danse hip-hop, c'est quoi ?

La danse hip-hop apparaît avec la breakdance, une danse caractérisée par son aspect acrobatique des figures au sol. Les danseurs se rassemblent dans les allées, dans les cours des immeubles avec un radiocassette et un bout de carton au sol où ils s'entraînent et échangent leur pas. Le hip-hop se danse également debout, chaque danseur ayant son propre style : locking, popping, boogaloo, new style, crump... Les danseurs se retrouvent lors de "battles" ou "défis", ils s'affrontent en équipes appelées "crew" ou en solo. Aujourd'hui il existe des compétitions dont le rayonnement est international comme par exemple le célèbre "Battle of the year" qui rassemble des milliers de jeunes chaque année.

Et dans les théâtres ?

Aujourd'hui la danse hip-hop investit les théâtres : de nombreuses créations voient le jour. Cette danse issue de la rue est mise en scène : costumes, éclairages, musiques enregistrées ou mixées en direct. Beaucoup de chorégraphes contemporains s'intéressent au hip-hop, ils font des recherches chorégraphiques en intégrant à leur spectacle le cirque, la danse classique, la danse africaine... Les styles se mélangent et c'est ainsi que de nouvelles danses se créent.

VII. LEXIQUE DE LA DANSE HIP-HOP

B-Boy ou B-Girl : servait de terme générique dans les années 1970 pour représenter tout breaker. Aujourd'hui signifie un membre actif du mouvement hip hop.

Battle : confrontation verbale ou dansée entre deux rappers ou breakers.

Beat : rythme.

Beatboxing : discipline où le corps, notamment la bouche, sert d'instrument.

Boogaloo : danse reposant sur des ondulations et des contractions du corps.

Breakdance : danse enchaînant des figures acrobatiques et des pas de danses au sol.

Crew : groupe d'amis réunissant rappers, graffeurs, DJ's, etc.

Cut : technique de DJ qui consiste à fragmenter une partie d'un vinyle et de le faire aller de l'avant en arrière plusieurs fois afin d'obtenir un effet de répétition (généralement en baissant le son du disque scratché à l'envers et en l'augmentant quand celui-ci est relâché). Dur à expliquer, dur à faire.

DJ : abréviation de disc jockey. Il manipule les disques sur ses platines.

Flow : manière qu'a un rappeur de débiter ses paroles. Le flow est composé de l'intonation, de la musicalité et de la vitesse d'élocution du rappeur.

Freestyle : improvisation d'un rappeur, d'un b-boy sur une bande instrumentale, ou d'un graffeur.

Graffiti : inscription calligraphiée ou dessin, tracé, peint ou gravé sur un support qui n'est normalement pas prévu à cet effet (ex : les murs...).

Hip-hop : regroupement de manifestations artistiques très liées entre elles autant sur le plan musical (rap), chorégraphique (breakdance) ou graphique (tags, fresques...) et formant un mode de vie à part entière.

Hip-hopper : acteur du mouvement hip-hop.

Hype : danse debout jouant sur le décalage entre les danses effectuées.

Locking : danse debout inspirée du disco.

New School : deuxième génération de rappers (début des années 1990).

Old School : première génération de rappers (années 1980).

Rap : texte, improvisé ou non, souvent rythmé par les platines du DJ. C'est aussi un mouvement musical.

Sample : échantillon sonore emprunté à un disque pour être incorporé à une nouvelle composition. Le procédé est le sampling et la machine est le sampler.

Scratch : bruitage effectué par un DJ par manipulation d'un disque vinyle.

Skit : intermède entre deux morceaux, souvent constitué de dialogues.

Tag : signature simple du graffeur.

Underground : signifie littéralement souterrain. Adjectif désignant les hip-hoppers travaillant hors des circuits commerciaux (production indépendante, aucun recours à la promotion...).

VIII. EXTRAITS D'ARTICLES DE PRESSE

« Le Lyonnais Mourad Merzouki offre un triomphe aux surdoués des favelas. Les jeunes brésiliens ont cassé la baraque. Leur *Agwa* c'est du champagne ».

Le Progrès, 8 septembre 2008

« Une multiplicité de styles, une multiplicité de physiques et de figures ayant pour but de faire groupe, de faire corps. Un grand corps collectif qui dit : "Je vis, je donne, je danse !" ».

Tribune de Lyon, 11 septembre 2008

« Les onze danseurs se plient à tout avec une énergie joyeuse, absolument irrésistible! ».

Le Figaro, 11 septembre 2008

« On doit saluer la réussite du "petit prince" de cette Biennale, Mourad Merzouki, qui, avec *Agwa* pour les danseurs brésiliens de la Companhia Urbana de Dança, a mis les foules en joie. Un seul accessoire, des gobelets en plastique et 1000 idées en pratique. Le hip-hop selon Merzouki tutoie sans arrêt la grâce. Le vénérable Théâtre des Célestins de Lyon en tremble encore ».

Les Echos, 19 septembre 2008

« Mourad Merzouki a voulu cette fois prendre sa discipline au second degré. Les interprètes brésiliens, tous athlètes du bitume à très haut niveau, chaussés de bottes en caoutchouc et revêtus de capes de pluies transparentes, doivent évoluer au milieu de 120 verres d'eau posés au sol ! Ce détournement inédit d'une forme de danse par un maître du genre hip-hop, qui s'offre aujourd'hui le luxe de l'auto-ironie, fait toute la réussite de la pièce. Les danseurs passent entre les gouttes du bonheur ».

L'Humanité, 16 septembre 2008

« *Agwa* sait mettre en scène l'énergie et les mouvements débridés des jeunes danseurs des favelas. Avec quelques gobelets en plastique, la scène devient un lieu balisé où il faut beaucoup de talent pour passer entre les gouttes ».

Libération, 20 septembre 2008

IX. QUELQUES PISTES PÉDAGOGIQUES

Pistes de réflexion :

Invitation à découvrir d'autres cultures. Réalisation d'exposés .

- La culture hip-hop (culture urbaine, métissage, genre pluridisciplinaire)
- Un panorama de la danse hip-hop française
- Les problématiques environnementales dans le spectacle (les spectacles peuvent être porteurs de messages forts, d'ordre social ou d'ordre environnemental par exemple)
- Musiques et danses brésiliennes (capoeira, Samba, Bossa Nova...)
- Analyse de films

Invitation à travailler sur les thèmes majeurs du spectacle

- L'eau : source de vie (recherche documentaire) en SVT
- Vivre à 100 à l'heure (réflexion sur la vie au XXIe siècle) en français

Invitation à travailler sur le thème de la différence

- La danse ou plutôt les danses du monde. Chercher les origines des danses à travers les 5 continents.

Ateliers envisageables :

- Apprendre à canaliser son énergie en s'exprimant à travers différents arts : l'écriture, la musique, le chant, le dessin, la peinture, le cirque, la danse, les arts martiaux... (travail en interdisciplinarité)
- Apprendre à maîtriser son langage : voix et gestuel à travers le théâtre. Exercices d'improvisation à partir de situations extrêmes vécues dans le quotidien d'un collégien, d'un lycéen.
- Créer des ponts entre langage oral poétique et danse.